

INTRODUCTION

Comme, nous avons lancé dans l'introduction générale de notre recherche nous allons parler dans ce premier chapitre de conceptions comme la linguistique textuelle, le texte, le discours, la cohérence, la cohésion et la progression thématique. Cette démarche est justifiée par le fait qu'il nous faut une assise théorique qui sert de base pour notre étude.

1-1- Linguistique textuelle

L'un des travaux le plus important est l'oeuvre de Jean Michel Adam qui constitue de ses propres travaux un dossier complexe de génétique textuelle dont un point de départ serait la linguistique textuelle, il l'a définis comme une théorie de la production co-textuelle de sens qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets, démarches que J. M. Adam nomme «analyse textuelle des discours».

La linguistique textuelle étudie une langue non pas mot à mot ou sur des phrases séparées, mais dans un contexte sémantique étendue de plus en plus, Adam situe résolument la linguistique textuelle dans le domaine plus vaste de l'analyse du discours. Mais tournant tous (autour de l'étude de production transphrastique orale ou écrite dont nous cherchons à comprendre la signification sociale.

J. M. Adam renonce à la décontextualisation et à la dissociation entre (texte) et (discours). C'est pourquoi la linguistique textuelle au croisement de la grammaire des textes, de l'analyse du discours et de la stylistique, entre science du langage et stylistique littéraire et entre science du langage et science littéraire et entre science du langage et science de l'information et de la communication.

La linguistique textuelle (depuis son émergence dans les années 1950) et l'analyse du discours se sont développées de façon autonome sans se situer l'une par rapport à l'autre souligne Jean Michel Adam, postulant à la fois une séparation et une complémentarité des tâches et des objets de la linguistique textuelle comme un sous-domaine du champ plus vaste de l'analyse de la pratique discursive.

J. M. Adam propose de placer son approche sous double parrainage :

La translinguistique des textes, des œuvres d'E. Benveniste et la métalinguistique de M. Bakhtine. Contrairement à la grammaire de texte, la linguistique textuelle ne se revendique pas de l'épistémologie générativiste. Elle ne se présente pas comme une théorie de la phrase étendue au texte, mais comme une translinguistique qui, à côté de la linguistique de la langue rend compte de la cohésion et de la cohérence des textes (voir Adam : 2005, 345-346).

Dans l'archéologie du savoir (Foucault 69) M. Foucault montre qu'une phrase ne devient unité de discours (énoncé) que on relie cet énoncé à l'autre au sein de l'inter discours d'une formation sociale, puisque l'inter discours déstabilise l'opposition entre le contexte, J. M. Adam estime qu'une redéfinition de cette notion est indispensable, car elle n'est convoquée en linguistique que lever les ambiguïtés l'auteur souligne que le contexte n'est pas externe mais partie prenant de toute interprétation et qu'il implique une mémoire discursive dont font partie de propositions énoncées dans une autre partie du texte (cotexte ou dans un texte antérieur).

1-2- texte et discours

L'analyse grammaticale s'effectue le plus souvent dans le cadre de la phrase. Or, divers phénomènes linguistiques ne peuvent pas être complètement expliqués si l'on reste dans ces limites. Il est nécessaire d'élargir la perspective et de se placer dans le cadre du texte, défini comme un ensemble organisé de phrases. Ainsi, l'emploi et la concordance des temps concernent souvent l'ensemble du texte, rarement des phrases isolées. La référence des pronoms anaphoriques dépend aussi du contexte large: pour interpréter il dans il chante, le récepteur doit se reporter à un segment de texte antérieur ou parfois ultérieur (Martin Riegel : 2009 : 1017).

Le texte, unité de base de la grammaire transphrastique est un objet empirique oral ou écrit. Il est distingué du discours produit d'un acte d'énonciation dans une situation d'interlocution orale ou écrite. Le texte et le discours ont été longtemps traités séparément : alors que la grammaire de texte se limitait au départ à la structuration interne du texte, l'analyse du discours prenait en compte les conditions de

production du texte, c'est-à-dire la situation d'énonciation et les interactions sociales. Cependant, il est difficile d'analyser le fonctionnement d'un texte sans tenir compte des traces linguistiques de sa production (Van Dijk : 1977: 177-207).

Par exemple, les pronoms déictiques (comme je dans J'accuse de Zola) ne peuvent s'interpréter qu'en fonction de la situation d'énonciation. Et, inversement, l'analyse des textes peut servir d'appui à l'analyse des discours, notamment, quand il s'agit de construire une typologie des discours. Au fond, la grammaire de texte et l'analyse du discours traitent le même objet, d'une manière complémentaire : la linguistique textuelle est un sous domaine du champ plus vaste de l'analyse des pratiques discursives Adam (2005 : 19). On peut maintenir aujourd'hui la distinction entre texte et discours pour des raisons d'ordre méthodologique. L'analyse du texte s'attache alors à son organisation sémantique globale : d'une part, aux relations de continuité et rupture entre les propositions pour rendre compte de son unification et, d'autre part, à sa segmentation en différentes séquences textuelle, dans une perspective typologique (Adam 2005). L'analyse du discours intègre cette approche dans un cadre plus vaste en mettant le texte en rapport avec ses conditions de productions et en le traitant dans le cadre des interactions sociales et des formations socio – discursives (Adam 2005 : 31).

En somme, c'est sur le contexte que s'appuie pour une grande part la distinction texte/discours. A la suite de D. Slakta (1975), J. M. Adam (1990: 23), pose une distinction de la façon suivante:

Discours = texte +condition de production.

Texte = discours – condition de production.

Il circule une polysémie sur la notion du texte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de consensus sur sa définition. En effet, certains limitent son application au discours écrit, c'est un (ensemble fini d'énoncé écrits, qui constituent un discours suivi et un tout spécifique, correspondant à une constante dans la situation de leur production) (R. Galisson : 1976 : 562) D'autre linguistes conçoit le texte comme une série de

phrase, alors que certains y voient un synonyme de discours, comment nous pouvons l'entendre dans "le sens de texte equivaut à celui de "corpus" de "discours" (ibid, p. 5633). Ainsi, nous allons préciser l'acception dans laquelle nous employons la notion de texte. Celle-ci sera envisagée sous deux dimension qui sont:

1-2-1- Une dimension communicative

Le texte comme le précise J. P. Cup (2003 : 236) est considéré comme une unité de communication qui véhicule un message organisé (oral ou écrit). C'est l'ensemble des énoncés parlés ou écrits produits par un sujet dans le but de constituer une unité de communication.

Cependant M. A. K. Halliday & R. Hassan (1976: 236) empruntent

Cependant M.A.K. Halliday une autre orientation en définissant le texte non seulement comme unité grammaticale et occurrence communicationnelle mais aussi comme une unité sémantique ils avancent que : un texte n'est pas simplement un enchaînement de phrases. Il est préférable de le considérer non pas comme une unité grammaticale de grande taille, mais plutôt comme unité d'une autre nature : une unité sémantique. L'unité qu'il a une unité de sens dans un contexte donné, une texture qui exprime le fait qu'il appartient dans son ensemble à l'environnement dans lequel il est placée.

En ce sens, nous remarquons que le texte, en tant qu'unité sémantique a une relation d'interdépendance avec son contexte ou (la situation de sa production).

C'est précisément ce qu'explique D. Ahmed Hamid Mohammed (2009 : 63) en citant la définition de J.P. Bronckart (1996 : 73 -74) :

« La notion de texte peut s'appliquer à toute production verbale située, qu'elle soit orale ou écrite. Un dialogue familier, un exposé pédagogique, un mode d'emploi, un article de quotidien, un roman, etc., constituent autant de textes, de tailles éventuellement différentes, mais qui sont néanmoins dotés de caractéristiques communes: chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit: chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu

référentiel: chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes: chaque texte enfin met en oeuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinés à lui assurer sa cohérence».

Selon cette explication, le texte se définit non seulement en décrivant ses caractéristiques de la situation de production et de l'effet qu'il exerce éventuellement sur ses lectures ou interprétations.

Dans cette perspective et comme le note J. M. Adam (1990 : 23) n'existe pas de texte qui peut être produit par un seul système fonctionnel de la langue (au sein restreint de mise en linguistique). En d'autres termes, la langue n'est jamais le seul système sémiotique à l'oeuvre dans une suite linguistique car d'autres codifications sociales, le genre notamment, sont à mise en jeu dans toute communication verbale.

En somme, le fait qu'un texte est composé d'unités linguistiques articulées les unes aux autres n'implique pas sa signification soit la somme des significations des phrases qui le constituent ; il contient d'autres présupposés. C'est ce qui amène P. Charaudeau (1992 : 717) à énoncer qu'un texte (est le résultat d'une combinaison de multiples facteurs de nature différente qui se situent au-delà des systèmes de la langue.). En revanche, les unités linguistiques sont considérées non seulement comme la base du texte mais, elles en sont aussi la matérialité concrète. Il convient donc d'examiner le texte en que composition d'unités linguistiques.

En ce qui concerne la dimension linguistique, le texte est défini selon R. Galisson (1976 : 562), comme un (ensemble, fini ou non d'énoncés écrits ou oraux constituent en générale un discours suivi. De même, énoncés linguistiques soumis à l' analyse le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé.

Contrairement aux deux définitions précédentes, J. M. Adam (2006 : 2) attribue à M. Meyer (2) la conceptualisation selon laquelle le texte

est tout : (et non un simple assemblage de proposition indépendantes (et analysables comme telle) que l'on aurait mises bout à bout) et il ajoute aussi que " le sens d'un texte se détermine par ses composants mais ne s'y ramène pas).

Cela nous conduit à dire que le texte doit être considéré comme un tout et non pas une simple suite de phrase.

Par ailleurs, M. Riegel souligne que le texte n'est pas une simple suite linéaire de phrases, de même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Le texte possède une structure globale; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport à son sens global.

J. M. Adam, dans une revue française (1987 :57) présente le texte comme une suite composée de séquence:

Un texte est avant tout, une unité composée de N séquence (où N est compris entre une séquence et un nombre N de séquence ...) ces (N) séquence peuvent être soit elliptiques, soit complètes.

Dans la même approche linguistique, J. M. Adam (1991 : 40) considère le texte comme objet abstrait relevant de la grammaire transphrastique qui est une extension de la linguistique classique.

Le texte comme abstrait est l'objet d'une théorie des agencements d'unité (ce qu'on appellera la texture pour distinguer les faits micro linguistique et la structure pour les faits macro-linguistique) au sein d'un tout de rang de complexité linguistique plus ou moins élevé. Cet objet abstrait était celui des grammaires de texte il reste dans une autre textuelle.

En effet, il apparaît que le texte est une unité complexe et hétérogène et que l'extension de la compétence linguistique comme le souligne J.M.Adam ((1990:108)), doit se faire dans le sens d'une compétence de communication et d'une compétence discursive.

1-2-2 le texte comme unité complexe hétérogène et cohérente:

Le texte, en tant qu'ensemble d'unités linguistique est d'abord défini en fonction des relations qui existent entre unités. Lorsque J.M.Adam ((1990:109)) postule qu'un texte est ((un produit connexe , cohésif, cohérent et non pas une juxtaposition aléatoire de mots ,phrases, propositions ou actes d'énonciation)).

Mais, ce qui distingue surtout le texte d'une suite arbitraire de phrases , c'est sa cohérence. Comme l'affirme H.Weinrich (1973:13), tout texte est considéré comme une ((suite significative " jugée cohérente "signes entre deux interruptions marquées de communication)). Cette suite, généralement ordonnée linéairement, possède la particularité de constituer une totalité dans laquelle des éléments de différents niveaux de complexité entretiennent des relations d'interdépendance les uns par rapport aux autres. Ces relations d'interdépendance, pouvant être aussi bien linéaires que hiérarchiques, permettent au texte d'être conçu comme tel, à savoir un ensemble doté d'une organisation.

Pour Slakta (1975) ne pas d'opposer une syntaxe phrastique à une syntaxe textuelle, mais, plutôt d'intergrer la première dans celle-ci de sorte que le texte ne soit pas conçu simplement comme un ensemble de phrases articulées par des connecteurs. Aux liens (inter-phrastique), qui assurent la cohésion du texte, s'ajoute une autre condition : le texte doit apporter continuellement de nouvelles informations ; il doit progresser avec la cohésion, divers procédés jouent un rôle fondamental dans la constitution du texte : pronom, articles et déictique, ordre des mots, etc.

1-3- cohésion et cohérence

Bien que la distinction entre cohésion et cohérence soit un peu artificielle et pas toujours facile à opérer dire que la cohérence équivaut à la représentation mentale que se construit le lecteur à partir du texte et qui doit de préférence être logique et sans contradiction. La simple juxtaposition des faits même sans liens explicites permet d'inférer une cohérence logique.

1-3-1- la cohérence :

Elle tient au fait que les éléments grammaticaux aillent ensemble. Elle correspond au niveau grammatical et textuel selon M. A. K. Halliday & R. Hassan (1976: 27) la cohésion est reposé sur: (elements that are structurally to one another are linked together, through the dependence of one on the other for its interpretation.).

C'est-à-dire que la cohésion dépend de moyens linguistiques par lesquels les éléments entre qui n'entretiennent pas de relation de structure sont car l'un dépend de l'autre pour son interprétation.

Pour Adam (1990 : 108), postule que la cohésion est une notion essentiellement sémantique et elle est également un fait de contextualité que la notion isotopie permet de théoriser.

De sa part J. F. Jeandillou (1997 – 82) la cohésion implique des moyens sémantiques et linguistiques.

La cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et plus largement, linguistique qu'il instaure entre les énoncés. Les enchainements ou les reprises anaphoriques. Mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.

Il s'agit de la liaison, du rapport étroit d'idée qui s'accorde entre elles : c'est aussi l'absence de contradiction.

Selon J. M. Adam (1990 – 111), la cohérence n'est pas une propriété linguistique des énoncés, mais le produit d'une activité interprétative. Il a ajouté aussi que le jugement d'incohérence est rendu possible par la découverte d'au moins une orientation argumentative globale de la séquence qui rend possible l'établissement de liens entre des énoncés manquant éventuellement de connexité et/ou de cohésion et/ou de progression et/ou de pertinence situationnelle (contextuelle).

Pour J. F. Jeandillou (1990 : 81) et M. P. Préy –Woodley (1993 -60) qui insistent sur le fait que la cohérence n'est pas dans un texte, mais elle est le résultat d'une interaction entre le texte et le lecteur. En

d'autre terme, la cohérence n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte, bien qu'il soit seul le jugement du récepteur qui permet d'évaluation de la matière textuelle par rapport à la situation d'énonciation.

Dans le français dans le monde, Michel (1979 : 14) note que dans une grammaire de texte, la base du texte (sa représentation structurelle profonde) est de nature logico-sémantique : les constituants phrasiques, séquentiels et textuel figurent sous la forme d'une chaîne de représentations sémantiques aménagée de telle sorte que soient manifestées leurs relations de connexité. Les règles de cohérence agissent sur la constitution de cette chaîne, les contraintes qu'elles stipulent et portent donc sur des traits (logico) sémantique, c'est-à-dire au bout du compte linguistique :

- Règle de répétition.
- Règle de progression.
- Règle de non-contradiction.
- Règle de relation.

S. Moirand (1990 :49) aborde la cohérence et la cohésion du texte et souligne qu'il y a différents segments verbaux qui concourent à faire avancer un texte, il s'agit de :

Système des réseaux co-référentiels (anaphorique et cataphores grammaticales ou lexicales).

Système des références, qui rendent compte, non plus de faits ou d'acte, mais de la cohésion du discours lui-même.

Système des organisateurs temporels et celui des termes verbaux, combinés ou non l'un avec l'autre ; ils permettent de rendre compte de la cohésion du récit dans le temps.

Il y a enfin, les connecteurs, les mots dont la fonction est de relier une phrase à une autre, un paragraphe à un autre, mais aussi d'indiquer, par là-même. Quel type de relation sémantico-logique est impliqué.

Selon Martin Riegel (2009 : 1018 -1019), la cohésion et la cohérence sont propriétés respectives du texte et du discours, la cohésion et la cohérence sont fondées sur la distinction entre les relations interne à l'énoncé (le contenu), et les relations externes de l'énoncé avec la situation (convenance). La cohésion caractérise la bonne formation architecturale du texte, assurée par les relations sémantiques entre ses parties constitutives (compatibilité, non contradiction, etc.) ; la cohérence caractérise la bonne formation interprétative, et communicative du discours. Autrement dit, la cohérence du texte est fonction de son organisation sémantique, alors que la cohérence du discours dépend de ses conditions de production, dans une interaction sociale déterminée, où les contraintes de la réception jouent un rôle important. Un texte produit peut avoir une cohésion parfaite, mais ne pas satisfaire pleinement aux règles de cohésion. Par exemple, la publication d'un poème surréaliste dans un hebdomadaire de mode ne sera guère cohérente, alors que l'insertion d'un banal extrait de journal dans un poème surréaliste sera parfaitement cohérente. Dans la pratique, il est difficile d'opérer une stricte répartition entre des règles de cohérence à portée externe et des règles de cohésion à porté interne.

Ainsi, J. P. Cuq (2003 : 46), assure que la notion de cohérence relève du champ de la linguistique textuelle et de l'analyse des discours et qui a inspiré fortement les travaux en didactique des langues. Elle est souvent confondue. Ainsi, cette notion de cohérence a une signification plus large que celle de cohésion en ce qu'elle met en jeu les contextes situationnelles et autres configurations sémantiques abordant les discours par les composants de leurs significations sociales et communicationnelles.

J. M. Adam cite que l'étude de la cohérence engage des hypothèses pragmatiques sur la visée du texte liées à sa pertinence situationnelle, l'étude de la cohésion, quant à elle, est plutôt attentive à la progression thématique et aux marques de cohésion sont autant d'indices d'une cohérence à construire par la compréhension et l'interprétation des textes.

1-4- L'organisation du texte

1-4-1-Les niveaux d'organisations du texte

La structuration du texte, comme celle de la phrase obéit à des règles mêmes si elles sont sans doute moins strictes. Un texte n'est pas une simple suite linéaire de phrase. De même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Un texte possède une structure globale; il est formé de partie ou de séquence dont le sens se définit par rapport à son sens globale. De même que l'on évalue la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase (voir l'introduction de grammaire méthodique du français), on peut juger de la cohésion d'un texte, qui dépend de facteurs sémantiques et syntaxiques qui assurent son unification.

On peut distinguer plusieurs niveaux de structuration du texte:

Un niveau général d'organisation globale (un plan de texte), selon Adam (2005), déterminé par son organisation séquentielle.

- Un niveau interphrastique concernant sa progression thématique.
- Un niveau local concernant les relations entre les propositions.

1-4-2- continuité et progressions thématique

Au niveau interphrastique, l'organisation d'un texte répond à deux exigences contraintes et complémentaires:

1-4-2-1- continuité et répétition :

Le texte doit comporter dans son développement des éléments récurrent, récurrents, c'est-à-dire des éléments qui se répètent d'une phrase à l'autre, pour constituer un fil conducteur qui assure la continuité thématique du texte . c'est notamment le rôle des reprises, traitées dans le cadre de l'anaphore.

1-4-2-2 progression:

Le texte doit comporter dans développement des éléments apportant une information nouvelle. Cette contrainte gouverne toute communication: on transmet à autrui un message pour lui apporter une information qu'il ignore.

La cohésion thématique d'un texte repose sur l'équilibre entre ces deux exigences complémentaires: la nécessaire introduction d'éléments nouveaux doit s'accorder avec les exigences de la continuité du texte. Si la progression est réduite ou inexistante, le texte ne comporte plus à proprement parler de développement.

Il convient par ailleurs, d'ajouter une nécessité de non-contradiction, qui demande d'éviter d'introduire dans le développement du texte un élément qui apporte une contradiction implicite ou explicite avec un autre élément (mais à l'oral, le locuteur peut s'auto corriger).

Il convient maintenant de préciser les moyens linguistiques mis en œuvres pour assurer l'organisation du texte.

A partir de la répartition thème et rhème nous utilisons la perspective communicationnelle qui se base sur la phrase et celle-ci est considérée comme l'astronome observe Véga de la Lyre peut s'analyser à deux niveaux différents:

Au niveau syntaxique, on distingue le groupe nominal sujet l'astronome et le groupe verbal observe Véga de la Lyre, dont l'union constitue la phrase de base.

Nous devons introduire un troisième niveau dit (communicatif) pour analyser la phrase en fonction de l'information qu'elle véhicule. Communiquer consiste à transmettre à autrui une information à lui dire quelque chose à rhème de quelqu'un ou de quelque chose. Dans cette perspective, la phrase s'analyse en deux parties :

Le thème est ce dont parle le locuteur, le support, le (point de part) de la communication.

Le rhème est ce qu'on dit du thème, l'apport d'information sur le thème.

1-5- progression thématique

Nous devons rappeler la répartition thème/rhème ou (propos) qui s'effectue d'abord dans une phrase. Ces deux thème et rhème la référence est faite aux travaux de l'école de prague, précisément les études sur la perspective fonctionnelle de la phrase (functional sentence perspective FSP) dans la FSP, la phrase est considérée comme un message organisant l'information et la communication d'où l'expression de dynamique communicative (J. Fíras, 1966), selon Fíras, chaque "groupe" linguistique est porteur, en fonction de sa place dans la phrase d'un degré de (dynamique communicative), augmentant dans le sens de gauche à droite de la phrase. Il s'agit d'expliquer en fait les notions de début et de fin de phrase. Au niveau du texte, on peut ensuite observer comment se fait cette répartition d'une phrase à l'autre, autrement dit comment se succèdent et s'enchaînent les thèmes des différentes phrases, voire, chaque phrase s'appuie pour apporter de nouvelle information sur un élément déjà donné.

C'est dire qu'il opère une (incessant transformation des informations nouvelles en information acquises lesquelles servent de points d'appui pour l'apport de nouveau élément) D. Mangueneau, 1990 : 37). Il ne suffit donc pas, à ce niveau de décrire la nature et la fonction syntaxique des éléments thématiques et rhétorique. Il est nécessaire de considérer comment les thèmes, quelles que soit leur nature, s'enchaînent dans le texte. Cet enchainement est connu sous le nom de progression thématique développé dans le cadre de la phrase, notamment par F. Danes (1970).

De point de vue de la cohésion, un texte est appréhendé comme un ensemble de thèmes et du point de vue de la progression, chaque thème s'associe à un (ou des) rhème (s) assurant à leur tour l'apport de nouvelles informations. De plus, la répartition de l'information en thème et rhème varie d'une phrase à l'autre dans le développement d'un texte. Comme c'est le rapport du thème au contexte antérieur qui assure fondamentalement la cohésion du texte, la perspective fonctionnelle de la phrase basée sur une répartition TH/RH permet degré de (dynamique communicative) assigné à tel élément de la

phrase. D'associer divers choix syntaxiques à la distribution de l'information et progression thématique. Ainsi, Danes construit toute une série de schémas illustrant les différents enchainements de thèmes dans un texte. C'est à ces schémas que se réfère B. Combette (1977) dans ses analyses où il distingue trois principaux types progression thématique:

1-5-1- la progression à thème constant

Elle constitue le type le plus simple et sans doute le plus fréquent, dans les textes d'enfants notamment (B. Combette : 1978). Un même thème (TH) est repris d'une phrase à l'autre associé à des rhèmes différents (RH), selon le schéma:

TH1.....RH1

TH1.....RH2

TH1.....RH3

TH1.....RH4, etc.

Ce schéma est déclaré dans cet exemple suivant:

Il a mis le café dans la tasse.

Il a mis le lait dans la tasse de café.

Il a mis le sucre dans le café (...) (Prévert).

En général, on peut répéter, comme ici un même pronom (il), ou employer divers substituts pour faire varier la désignation d'un personnage, par exemple, sont en position de thème et ses actions sont développées dans les rhèmes successifs:

Jean Valjean sortit de la ville comme s'il s' est échappé. Il se mit à marcher en toute hâte dans les champs, prenant les chemins et les sentiers qui se présentaient, sans s'apercevoir qu'il revenait à chaque instant sur ses pas. Il erra ainsi toute la matinée, n'ayant pas mangé et n'ayant pas faim. Il était en proie à une foule de sensations nouvelles. Il se sentait une sorte de colère. Il ne savait contre qui. Il n'eût pu dire s'il était touché ou humilié (Victor Hugo).

Cette progression se rencontre aussi dans les textes descriptifs où l'on développe dans les rhèmes successifs l'information sur le thème:

Cette pièce exhale une odeur sans nom dans la langue, et qu'il faudrait appeler l'odeur de pension. Elle sent le renfermé, le moisi, le rance; elle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements ; elle a le goût d'une salle où l'on a dîné ; elle pue le service, l'office, l'hospice (Balzac).

1-5-2- dans la progression linéaire simple

Le thème d'une phrase peut être tiré du rhème de la phrase précédente, suivant le schéma (TH1-RH1. TH2-RH2), où TH2 fait partie de RH1; le thème reprend totalement ou partiellement les informations qui sont apportées par le rhème précédent tel que :

Le fantôme se matérialise par le "simulacre du volume". Le simulacre du volume est l'enveloppe. L'enveloppe cache, protège, transfigure, incite, tente, donne une notion trompeuse du volume (Salvador Dali).

Enfin, cette progression le rhème de la phrase devient le thème de la phrase qui suit ; ce type de progression est notamment utilisé dans les textes explicatifs et argumentatifs, comme l'illustrent dans le schéma suivant:

Phrase 1: TH1.....RH1

Phrase 2: TH2.....RH2

Phrase 3: TH3.....RH3, etc.

1-5-3- la progression à thème dérivés

Elle est à la base de type descriptif. Elle s'organise à partir d'un hyper-thème, dont les thèmes de chaque phrase représentent un élément particulier comme dans cet exemple :

Deux parties de billard étaient en train. Les garçons ciraient les points ; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs.

Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous, les enveloppaient d'un nuage bleu (Stendhal).

Dans cet exemple, la première phrase met en place l'hyper-thème à la manière d'un titre : partie de billard. Les thèmes des phrases suivantes (les garçons, les joueurs) en représentent chaque fois un aspect particulier.

L'hyper –thème n'est pas nécessairement exprimé ; il doit alors être reconstitué par inférence, enfin, la progression à thème dérivé est la plus complexe, où les divers thèmes sont dérivés d'un hyper –thème. Ce type d'enchainement est fréquent dans les descriptions et les énumérations.

1-6- Combinaison et ruptures de progression

Un texte même court peut mêler plusieurs sortes de progression thématique, selon le type de séquence textuelle (narrative, descriptive etc.).

La progression thématique peut connaître des ruptures : le thème d'une phrase n'est pas toujours présent dans une phrase antérieure en particulier quand un thème totalement nouveau est introduit dans le texte.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons fait l'appel des notions : la linguistique textuelle, le discours, le texte, la cohésion, l'organisation textuelle et la progression thématique. Pour savoir écrire un texte cohérent et cohésif, à partir de mot et de la phrase mais un texte n'est pas une simple suite linéaire de phrase, de même qu'une phrase n'est pas une simple suite de mots. Un texte possède une structure globale ; il est formé de parties ou de séquences dont le sens se définit par rapport à son sens global. Voir l'évaluation de la grammaticalité et l'acceptabilité d'une phrase.

Dans ce chapitre nous avons essayé de vérifier une des hypothèses posées dans cette recherche.

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder d'autres termes qui ont un rapport direct avec notre recherche. Il s'agit des outils qui assurent au texte, au discours cohérent et ils organisent le texte et le discours, comme l'organisation textuelle, l'anaphore, les connecteurs, les typologies de texte et les séquences textuelles. Ces éléments nous permettent par ailleurs de constituer une grille d'analyse qui permettra par la suite le traitement de notre recherche.

2-1- l'anaphore

1-1-Définition

Comme, nous avons cité la cohésion du texte qui repose en partie sur la répétition, divers éléments linguistiques y contribuent; les groupes nominaux en particulier, assurent par leur articulation et leurs relations au fil du texte, la reprise de l'information. (Martin –Riegel - 2009 -1029).

La notion d'anaphore permet de décrire cet aspect de l'organisation du texte. L'anaphore se définit traditionnellement comme toute reprise d'un élément antérieur dans un texte.

Le terme anaphore vient de la rhétorique où il désigne un procédé stylistique à savoir toute répétition du même mot (ou groupe de mots) en tête de phrase ou en début de vers, pour créer un effet de parallélisme ou de symétrie : en prenant un exemple comme: (ibid).

Il pleure dans mon coeur/ comme il pleut sur la ville.

Pour un autre exemple, voir dans Horace de Corneille, la répétition de Rome dans la tirade de Coreille.

Conformément à son étymologie (ana- signifie "en arrière", "en remontant", le terme anaphore indique le renvoi à un élément antérieur du texte. Il s'oppose à cataphore qui désigne le renvoi à un élément postérieur dans le texte (cata = "en bas", "en descendant" (ibid).

Exemple:

Je t'annoce ceci : cela est de retour, le pronom démonstratif ceci, qui annonce la phrase qui suit, a un rôle cataphorique, il peut en aller de même pour un groupe nominal comportant un déterminant démonstratif: (ibid).

Suis bien ce conseil.

Ne bois que de l'eau.

Le pronom il peut aussi annoncer un groupe nominal figurant dans la proposition qui suit: dès qu'il fut dehors, Pierre se dirigea vers la rue de paris (Maupassant) mais les deux procédés ne sont pas symétrique ; l'anaphore constitue un phénomène plus fréquent et plus complexe que la cataphore.

L'interprétation de l'anaphore s'appuie sur le contexte textuel ou sur la situation comme dans cet exemple:

Ce cheval souffre d'une boiterie intermittente.

Dans cet exemple le groupe nominal ce cheval comportant un démonstratif peut reprendre un terme antérieur du texte (valeur anaphorique) ou désigner un référent présent dans la situation d'énonciation (valeur déictique). Diversité des procédés anaphorique :

Dans le cas prototypique, on observe une relation de coréférence (au moins partielle) entre une expression anaphorique et segment antérieur (son antécédent): ils désignent le même référent. Dans l'exemple du texte de Stendhal, une robe d'été, cette robe et la renvoient au même objet. Dans les cas prototypique, cette relation de coréférence garantit la continuité thématique : l'expression anaphorique reprend un thème précédent ou un élément du propos précédent qui devient le thème de la phrase, comme cette robe. (Kleiber 1994-31).

Cependant, une anaphore n'est pas nécessairement coréférentielle et le référent d'une expression anaphorique n'est pas toujours dénoté explicitement par un terme antérieur.

Dans le cas de l'anaphore lexicale, l'expression anaphorique, généralement un pronom reprend le contenu notionnel d'un terme antérieur pour désigner un référent différent comme dans cet exemple:

Elle jeta sa cigarette dans le jardin, en alluma une autre (Colette): le pronom en reprend seulement la matière notionnelle du nom cigarette, mais construit avec une autre un référent différent de celui du groupe nominal antérieur. Le lien établit par en est seulement lexical, et non pas référentiel.

Dans le cas de l'anaphore indirect: l'expression anaphorique ne s'appuie pas directement sur une mention antérieure du référent, mais sur le contexte qui précède; elle entretient une relation référentielle avec une expression linguistique antérieure sans être coréférentielle à celle-ci.

1-2- L'anaphore a deux conception qui sont

1-2-1- L'approche textuelle : suivie jusqu'ici traite l'anaphore comme un phénomène textuel : l'interprétation de l'expression anaphorique doit s'appuyer sur une autre expression mentionnée dans le texte, qu'il y ait ou non coréférence. Limitée à une approche strictement linguistique, cette aproche ne décrit guère les procédures d'interprétations qui sont à l'oeuvre dans les différents sortes de relations anaphoriques.

1-2-2- L'approche mémorielle

Elle traite l'anaphore d'un point de vue cognitif : l'anaphore constitue un phénomène mémoriel. Le récepteur identifie grâce à elle un référent qu'il connaît déjà, qui figure dans sa mémoire immédiate, qui est saillant. Cette définition mémorielle, en se détachant des contraintes du texte, favorise une analyse unitaire de l'anaphore englobant les références au contexte et à la situation, mais elle rend difficilement compte de certains phénomènes anaphoriques et a des effets indésirables comme le traitement des déictiques je et tu employés dans un dialogue comme des anaphoriques qui reprennent un occurrence précédente. En outre, dans les cas d'anaphore indirect

(anaphore associative et générique), la saillance n'est pas indispensable pour accéder au référent de l'expression anaphorique: le récepteur doit le trouver par calcul inférentiel à partir des éléments du texte ou des savoirs partagés avec le locuteur. Bref, il reste indispensable de s'appuyer sur un antécédent textuel pour expliquer les mécanismes anaphoriques. (Martin Riegel : 2009 :1032).

1-3- Il faut distinguer deux types de représentations

1-3-1- La représentation totale

Le pronom représente totalement le groupe nominal antécédent (cas de coréférence). C'est le cas des pronoms personnels de troisième personne (autres que en), de certains démonstratifs et des relatifs commandans cet exemple:

Mon gendre adore les carottes râpées. Monsieur Alain adore ça.

L'oiseau Bleu; et plus il écoutait, puis il se persuadait que c'était son aimable princesse qui se plaignait (Madame d'Aulnoy).

Les conditions d'emploi, des pronoms sont différentes, le pronominal doit faire (référence à des classifiées, nommées, c'est-à-dire déjà rangées dans une catégorie de choses), alors que ça et ce font référence à des (choses non nommées ou appréhendées comme telles), leur référent étant envisagé comme non identifié au préalable (Kleiber 1994 : 74).

1-3-2- La représentation partielle

Une partie seulement du groupe est représentée. C'est le cas notamment des possessifs, de certains démonstratifs et du pronom en : comme dans cet exemple:

Elle a acheté des pommes. Elle en a mangé plusieurs/trois/beaucoup.

Le nom (pommes) est représenté par en, associé à plusieurs, trois, beaucoup qui indiquent la partie extraite du tout que dénote ce nom.

Il en va de même pour l'emploi pronominal des indéfinis et des numéraux comme dans cet exemple:

Dans ma rue y a deux boutique/ Dans l'une on vend de l'eau dans l'autre on vend du lait/ la première n'est pas sympathique/ mais la seconde en revanche où l'on vend du lait l'est (Charles Trenet). Les reprises anaphoriques distinguent les deux référents du GN pluriel boutiques. (ibid).

1-4- Les types de l'anaphore

1-4-1-les anaphores nominales

Les groupes nominaux anaphoriques comportent des déterminants définis comme articles définis, déterminants possessifs ou démonstratifs. Ils peuvent prendre plusieurs formes et entretenir plusieurs types de relations avec l'antécédent tel que: (Martin Riegel -2009-1037-1038).

1-4-1-1- l'anaphore fidèle est une reprise du nom avec simple changement de déterminant (un livre... le livre), la reprise du groupe nominal s'accompagne le plus souvent du remplacement d'un déterminant indéfini par un déterminant défini (article défini, déterminant possessif ou démonstratif).

1-4-1-2- l'anaphore infidèle est une reprise avec changements lexicaux, le groupe nominal contient des éléments différents de son antécédent. Un nom propre peut être présenté par un groupe nominal descriptif comportant un nom commun tel que : Stéphane Mallarmé a renouvelé la poésie du XIX ; ce poète a eu de nombreux disciples, dont Paul Valéry. (ibid).

La reprise anaphorique peut aussi se faire avec un terme à valeur métaphorique comme le SIDA fait des nuages en Afrique. Les ONG souhaitent que les pays riches les aident davantage à lutter contre cette plaie. (ibid).

1-4-1-3-L'anaphore conceptuelle (ou résomptive), l'expression anaphorique ne reprend pas un groupe nominal ou un segment antérieur particulier. Elle condense et résume le contenu d'une

phrase d'un paragraphe ou de tout un fragment de texte antérieur. (ibid).

Exemple:

Notre chatte est passée sous une voiture. Cet accident a laissé des traces. Le groupe nominal cet accident reprend le contenu de la phrase précédente qu'il catégorise comme un accident.

La reprise prend souvent la forme d'une nominalisation. Le groupe anaphorique contient un nom formé à partir d'un verbe ou d'un adjectif, qui ne figurent pas nécessairement dans le contexte antérieur. (ibid).

Exemple :

L'envieux alla chez Zadig qui se promenait dans ses jardins avec deux amis et une dame, à laquelle il disait souvent des choses galantes, sans autre intention que celle de les dire. La conversation roulait sur une guerre que le roi venait de terminer heureusement contre le prince d'Hyrcanie, son rival (Voltaire), le référent de la conversation est inféré à partir du contenu global de la phrase précédente. (ibid).

1-4-1-4-L'anaphore associative: G. Kleiber (2001 : 87 -89) définit l'anaphore associative par quatre propriétés :

1-L'anaphore associative consiste en l'introduction d'un référent nouveau.

2- Au moyen d'un groupe défini.

3- par l'intermédiaire d'une autre unité mentionnée auparavant dans le texte (...).

4- La relation entre l'entité antécédente et l'entité nouvelle n'est pas une association uniquement discursive ou contextuelle, mais relève d'un savoir a priori ou conversationnel associé aux lexèmes en question.

L'anaphore associative qui s'appuie sur la conceptualisation de l'anaphore lexicale où l'antécédent est relié à l'anaphorique par une relation de type partie-tout, comme dans cet exemple:

J'ai dû réparer ma voiture. Les freins étaient catastrophiques. (ibid).

1-4-2- Les anaphores adverbiales

La reprise par anaphore ne concerne pas uniquement les expressions nominales. Un adverbe comme ainsi ou pareillement peut reprendre globalement un fragment de texte à une localisation déjà mentionnée. (Martin –Riegel – 2009 – 1041);

Exemple :

Il est une contrée qui te ressemble, où tout est beau, riche, tranquille, et honnête, où la fanatise a bâti et décoré une Chine occidentale, où la vie est douce à respirer, ou le bonheur est marié au silence. C'est là qu'il faut aller vivre, c'est là qu'il faut aller mourir! (Baudelaire). (ibid).

1-4-3- les anaphores verbales

Elles s'effectuent au moyen du verbe faire (proverbe) ou (verbe vicaire) (G.Moignet), qui représente.

2-2- les connecteurs

Les connecteurs assurent la cohésion du texte en permettant l'enchaînement linéaire des éléments référentiels nécessaires à son interprétation: la progression thématique organise la succession des phrases, l'anaphore permet de constituer des chaînes d'expressions référentielles qui, par leurs relations identité totale ou partielle donnent au texte ses fils conducteurs. (ibid).

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration; ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation. Les connecteurs ne sont pas des termes anaphoriques qui représentent

un antécédent, même s'ils articulent la proposition où ils s'insèrent avec une proposition antérieure. (BronKart , 1985).

Les connecteurs sont tous les termes qui assurent l'organisation d'un texte et d'un discours : les conjonctions de coordinations (mais, ou , et, donc, or, car), mais aussi des adverbes (alors, puis, ensuite, pourtant, cependant, ...) des groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte, ...). (ibid).

Nous remarquons que la liste des connecteurs aux unités linguistiques qui ne font pas partie intégrante des propositions et n'y exercent aucune fonction syntaxique, mais qui assurent leur liaison et organisent leurs relations, sans être des expressions anaphoriques. Nous retiendrons donc comme connecteurs:

Des unités c'est toujours le rôle: conjonctions comme; car, mais, adverbes comme alors, puis, locution comme d'abord, d'autre part, etc.

Des unités dont ce n'est le seul rôle et qui figure plutôt au début des propositions comme en effet, finalement, etc. (ibid).

Nous avons trouvé certaines conjonctions assurent aussi la liaison à l'intérieur d'une phrase complexe, notamment les conjonctions de coordinations et de subordination. Ils assurent des micro-enchainements syntaxiques et expriment des relations sémantiques, notamment les relations de cause –conséquences (car, donc, parce que, de sorte que,... etc. (B. Schneuwly: 1989).

2-2-1- La fonction de connecteurs

Les connecteurs ont différentes fonctions. Ils jouent d'abord le rôle d'organisateurs textuels (B. Schneuwly : 1989). Ils assurent l'enchâinement entre les propositions (liage) et la structuration hiérarchisée du texte en ensemble de proposition (empaquetage). Mais il n'est pas possible se séparer strictement le texte de ses conditions de production. Les connecteurs ne sont pas de simple opérateurs textuels qui marquent des relations entre les propositions, mais ils ont aussi une fonction énonciative: ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en oeuvre

par le locuteur (d'où l'appellation de marqueurs dans certaines fonctions). Dans une perspective plus vaste, on parlera alors de connecteurs pragmatiques, qui articlent des unités linguistiques ou discursives et (donne des instructions sur la manière de relier ces unités) (Moeschler et Reboul 1998 : 77). Dans une perspective ou d'une argumentation qui peut s'étendre sur un grand nombre de phrase. Ce rôle discursif des connecteurs est particulièrement important dans les textes argumentatifs ainsi, les différentes valeurs de mais, manifestent diverses orientations argumentatives.

Il est difficile d'assigner un sens unique à un connecteur donné, vu la diversité des facteurs qui déterminent la valeur des connecteurs. Ceux-ci sont des unités polyvalentes. Certains connecteurs sont associés à un type de texte où ils sont employés : ainsi, l'adverbe alors sert à marquer la succession chronologique dans un texte narratif, mais il joue un rôle conclusif semblable à donc dans un texte argumentatif (il en va de même pour ensuite ou enfin).

2-2-2- Classement des connecteurs

On peut regrouper les connecteurs en différentes classes en associant les organisateurs textuels et les connecteurs pragmatiques. Les premiers ordonnent la réalité référentielle (connecteurs temporels et spatiaux).

Ou organisent le texte. Les seconds peuvent se subdiviser en marqueurs de prise en charge énonciative et connecteurs argumentatif (Adam 2005). Mais tous jouent le même rôle d'assurer l'enchaînement des différentes unités textuelles et de marquer des relations sémantiques entre des segments plus ou moins vastes.

2-2-3- Les organisateurs textuels

Les organisateurs textuels marquent l'organisation de la présentation de la réalité spatiale ou temporelle ou bien organisation du texte en liant ou en séparant ses différentes parties. Dans tous les cas, c'est la structuration de texte qui prime.

2-2-4-les connecteurs temporels et spatiaux

Les connecteurs temporels et spatiaux sont surtout spécialisés dans le récit (narration et description), mais ne sont pas exclus dans d'autres types de texte où ils prennent d'autres valeurs.

Les connecteurs temporels s'emploient d'abord pour marquer une succession chronologique. Ils sont très employés dans ce rôle : alors, après, ensuite et puis. R. Queneau a intitulé *Alors* un de ses exercices de style; cet adverbe constitue une ponctuation fréquente du récit oral, dont il sépare les séquences : (Martin Riegel : 2009 -1046 - 1047).

Exemple :

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors, j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'oeil. Alors, j'ai vu son long cou (...).

On rencontre aussi dans les textes narratifs des connecteurs plus spécifiques comme *Soudain*, *tout à coup*. Dans sa première valeur, cependant (pendant cela) marque la concomitance de deux faits .

Ces connecteurs temporels permettent de regrouper des propositions en un ensemble homogène et de découper le texte en séquences. Ils marquent aussi la succession linéaire, dont ils peuvent expliquer différents stades: (ibid)

D'abord indique un début.

Ensuite et puis marquent la suite et enfin et finalement l'aboutissement.

Exemple:

Les canons reversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface (Voltaire).

Hormis leur emploi dans un texte narratif, on les rencontre aussi dans des énumérations, en particulier dans des descriptions qui suivent une progression à thème dérivé.(ibid).

Les déictiques (hier, aujourd'hui, demain) et les indicateurs anaphoriques (la veille, le lendemain, après cela, depuis, etc.) contribuent également à la structuration temporelle du texte, sans être littéralement des connecteurs.

2-2-5- les connecteurs spatiaux

Ils structurent le plus souvent une description. La localisation spatiale est marquée par des adverbes, des groupes prépositionnels ou des locutions adverbiales, souvent de sens contraire : (ibid).

En haut / en bas.

A gauche/ à droit.

Devant/ derrière.

Au –dessus/ en dessous, etc.

Les couples d'un côté/ de l'autre côté, d'une part/ de l'autre part sont aussi utilisés dans une énumération ou dans un texte argumentatif avec effet de parallélisme.

Les compléments de lieu peuvent aussi contribuer pragmatiquement à la structuration du texte (devant lui, sur les côtés, derrières les écuries). Notamment l'indication des quatre points cardinaux (au nord, au sud, à l'est, à l'ouest). (ibid).

2-2-6 Les organisateurs de la mise en texte

Ces connecteurs structurent la progression du texte et son découpage en différentes parties.

2-2-7- les connecteurs énumératifs

L'énumération développe un élément, elle peut utiliser des marqueurs propres ou des connecteurs temporels (d'abord, ensuite, enfin). Spatiaux (d'une part, d'autre part) ou argumentatifs. Ses marqueurs ont deux sortes de fonctions :

1- certains marquent additifs (et, ou, aussi, également, de même) présentent simplement une suite d'élément.

2- d'autres comme encore, en outre, de plus, en plus, indiquent une progression comme exemple:

Elle boit beaucoup. Et en/ de plus, elle fume.

D'autres connecteurs énumératifs procèdent à une structuration plus précise de l'énumération, en assignant à la séquence concernée une place dans la série (ils sont appelés (marqueurs d'intégration linéaire), par Coltier et Turco 1988). Certains connecteurs en marquant l'ouverture (d'abord, d'emblée, tout de suite, premier lieu, premièrement, etc), d'autres servent de relais intermédiaire entre des éléments (alors, après, ensuite, puis, deuxièmement, etc.). Et d'autres indiquent la clôture de la série (enfin, bref, en dernier lieu, en conclusion).

Exemple

Ainsi, le problème des bibliothèques se révèle-t-il un problème double :

Un problème d'espace d'abord, et ensuite un problème d'ordre (G. Perec : exemple intera phrastique).

Les marqueurs de tropicalisation (Combette 2003), indiquent un changement de point de vue, et donc le passage d'une unité de discours à une autre (quant à, en ce concerne, côté N, niveau N, etc.) quant à établit une relation de contraste de l'élément qu'il introduit avec un élément antérieur :

Exemple

Quant à moi, mon choix est bien arrêté (Stendhal).

Les formes côtés N, niveau N sont condamnés par les Puristes) marquent aussi une corrélation liée au sens des noms qu'elles introduisent dans le discours : côté travail, ça ne va pas fort. D'autres marqueurs renvoient à la gestion de son discours par le locuteur qui met en valeur un thème (au sujet de, à propos de) : à propos de la crise financière, que pensez-vous de l'avenir des banques américaines?

Les marqueurs d'exemplification et d'illustration (par exemple, notamment, en particulier, ainsi, entre autre, etc.) mettent en relief dans un ensemble un élément particulier choisi, auquel ils donnent la fonction d'exemple ou d'illustration d'une assertion principale (Adam 2005 : 121). Certains peuvent de cumuler, au risque de subir la critique de pléonasme :

La cousine Bette avait contracté des manies de vieille fille (...). ainsi, par exemple; notamment, au lieu d'obéir à la mode, que la mode s'appliquât à ses habitudes (Balzac, cité par Grevisse 2008).

2-2-8- Les marqueurs de prise en énonciative

Ce deuxième type de connecteurs participe au fonctionnement de vue, qui n'est pas forcément celui du locuteur, que celui-ci peut ou non prendre en charge.

2-2-9-Les marqueurs de point de vue

Les syntagmes prépositionnels d'après N, selon N, pour N, etc., généralement placées en tête de phrase, indiquent le point de vue d'une source de savoir déterminée (dénotée par N) : selon le gouvernement, la France échappera à la récession. Un syntagme prépositionnel locatif peut aussi indiquer un point de vue :

Exemple :

A Bruxelle, on est sceptique sur la croissance économique en France. Ces marqueurs introduisant un (cadre médiatif), (Charolles et Péry-Woodley 2005) annoncent (qu'une portion de texte n'est pas prise en charge (sa vérité garantie) par celui qui parle, mais médiatisée par une autre voix) (Adam 2005 : 122) ; les sources sont parfois contradictoires :

Les manifestations contre les réformes ont réuni hier dans une vingtaine de ville en France entre 30000 personnes, selon la police, et 55000, selon les organisations (DNA, 20/02/2009).

La délimitation exacte de cette portion de texte n'est pas toujours simple : les autres connecteurs employés, les temps verbaux et

parfois la typographie (alinéas par exemple) en sont des indices possibles.

2-2-10- les connecteurs de reformulations

Par la reformulation, le locuteur ou le scripteur agit sur l'interprétation de son discours par son interlocuteur (ou lecteur), dont il veut faciliter le travail. Il met en relation des expressions présentées comme équivalentes dans son discours, ce qui permet d'en mieux préciser et d'en fixer le sens. La reformulation se marque au moyen de deux séries de termes :

Marqueurs de reformulation : c'est-à-dire, à savoir, autrement dit, en d'autres termes.

C'est-à-dire, qui possède l'élément anaphorique ce le relief à un antécédent, est d'abord considéré comme un marqueur de reformulation paraphrastique indiquant une identité entre les expressions qu'il relie. C'est notamment le cas de son emploi métalinguistique dans les définitions: dans une petite mouche, c'est-à-dire un moucheron (ex. De H. Vassiliadou), c'est-à-dire confirme l'équivalence entre les deux termes reliés. Mais c'est-à-dire n'est pas limité à l'explication de la langue; il peut servir à apporter une précision spatiale ou temporelle : (H. Vassiliadou 2007 : 471).

Exemple : je suis né en Alsace, c'est-à-dire à Schiltigheim pour être plus précis (ex. De H. Vassiliadou).

Le sommet de l'OTAN s'est tenu à Strasbourg les 3 et 4 avril 2009, c'est-à-dire au début d'un printemps encore un peu glacial.

C'est –à-dire marque une reprise interprétative, qui correspond à un changement de point de vue énonciatif.

A côté de ces emplois paraphrastique, c'est-à-dire sert aussi de connecteur argumentatif, allant plus loin qu'une simple reformulation; il signale que ce qui le suit est possible en l'appuyant sur ce qui le précède:

Exemple :

Vous ne faites pas grève, c'est-à-dire que vous approuvez la politique sociale du gouvernement.

A l'opposé de tous ces emplois, c'est-à-dire peut aussi introduire une infirmation ou une rectification de l'énoncé précédent:

Je viendrai demain, c'est –à-dire après –demain.

Les connecteurs autrement dit, en d'autre terme, qui s'emploient souvent en début de phrase, reformulent la même information en modifiant son interprétation et sa porté, en signalant explicitement que ce qu'ils introduisent est une autre manière de dire ce qui précède:

Le gouvernement a annoncé le report de sa réforme. Autrement dit, il a reculé devant les nombreuses protestations.

Marqueurs de clôtures temporels, argumentatifs ou énumératifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédentes et qui jouent un rôle proche de celui des connecteurs énumératifs conclusifs:(ibid).

Enfin, finalement, en fin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion, etc.

Bref, placé à la fin d'une séquence marque à la fois la clôture et une reformulation abrégée :

Exemple :

Elle joue au tennis, fait de l'escalade, nage régulièrement à la piscine bref, elle est sportive.

2-2-11- les marqueurs de structuration de la conversation

Ils jouent un rôle important dans la structuration des discours oraux et, dans une perspective typologique, des séquences dialogales que l'on observe aussi dans les textes écrits, textes de théâtre ou séquences de discours rapporté dans les récits. On distingue les

marqueurs de structurations proprement dits (bon, ben, alors, et.) et les phatiques (tu sais, tu vois, euh, etc.).

Les premiers jouent un rôle analogue à celui des organisateurs textuels, quand ils marquent un simple enchainement entre deux constituants ; mais ils peuvent marquer une simple ouverture de constituant. (Auchlin 1981: 90).

Exemple:

Vous voulez nous prendre Charlot? Ah ben non, pour sûr. (Maupassant).

Le marqueur ouvre la réponse à la formulation de la question qui précède.

Les seconds assurent l'entretien du contact avec l'interlocuteur:

Exemple:

Ouais comme ils sont longs tu vois, oh j'm en fous ouais/ d'accord ça va faire sordide genre tu vois – genre la grosse racine et puis le petit bout blond mais bon (Morel et Danon – Boileau 1998 ; le signe marque un allongement de la syllable et le signe marque la clôture du discours.

La conjonction mais peut aussi jouer un rôle phatique dans un dialogue, quand sa valeur argumentative se trouve affaiblie. Mais, elle ne sert pas alors à relier deux propositions opposées, mais à marquer l'opposition du locuteur à un acte verbal ou non verbal précédent sa prise de parole.

2-2-12- Les connecteurs argumentatifs

Un texte argumentatif est généralement riche en connecteurs, qui marquent diverses relations entre ses parties. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivi (les articulations or, donc, ou certes, mais sont fréquentes.). ils peuvent en outre marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion.

Opposition – concession

Ces connecteurs introduisent généralement un contre –argument qui peut infirmer le précédent.

Mais joue un rôle d'inverseurs à deux niveaux:

Au niveau des idées, il peut exprimer une concession, quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition qui précède:

Exemple

Ainsi le choix, puis la responsabilité d'une écriture, désignent une liberté, mais cette liberté n'a pas les mêmes limites selon les différents moments de l'histoire (R. Barthes). Dans Gavroche est petit, mais il est malin, la première proposition " il est petit " oriente vers une certaine conclusion, non formulée " il est vulnérable ", alors que la seconde proposition introduite par mais, exprime un argument plus fort que la première qui impose la conclusion opposée " il n'est pas vulnérable " (Auchlin : 1981).

Au niveau de l'expression dans le cadre d'une réfutation, il permet de reformuler positivement et de légitimer la négation de la proposition précédente : il n'est pas célibataire, mais marié depuis dix ans. (Combette 2003).

D'autres termes oppositifs correspondent, avec lequel certains peuvent cohabiter:

Pourtant, cependant, néanmoins, toutefois marquent une concession. L'adverbe pourtant peut aussi marquer la faiblesse d'un argument:

Exemple :

J'avais pourtant tout prévu, mais été surpris.

Quand même, malgré tout mettent en relation des faits liés causalement :

Exemple : il est malade, mais il viendra quand même.

En revanche introduit une addition à proposition négative, en marquant un changement contrastif : tel que : il n'est pas venu hier; en revanche il viendra demain.

Au contraire exprime après une proposition négative, une opposition prédicative entre deux termes qui sont strictement complémentaires ainsi que : il n'aime pas la musique baroque; au contraire, il la déteste. (Vassiliadou 2004).

Explication et justification

Car, parce que, puisque n'ont pas la même valeur:

Parce que introduit la cause du fait énoncé dans la principale : exemple :

Il n'est pas venu parce qu'il est malade.

Il faut absolument que je sorte de la maison parce que de l'autre côté de la neige et du fleuve gelé on m'appelle.

Puisque introduit une justification de l'énonciation, qui est présentée par le locuteur comme une vérité allant de soi (la proposition est présupposée) : par exemple:

Fabrice est un vrai soldat, puisqu'il a participé à la bataille de Waterloo.

Avec puisque le locuteur impose au destinataire la vérité de la proposition et l'assertion.

La conjonction car se rapproche plutôt de puisque. Car introduit aussi une justification de l'énonciation de la proposition qui précède:

Exemple : il faut entrer le troupeau, car l'orage menace d'éclater.

Cependant le locuteur reprend la proposition qui suit car à son compte, ce qui n'est pas toujours la car avec puisque. (Charolles et Woodley : 2005).

Les locutions en effet, en réalité et effectivement indiquent les justifications.

La conjonction or introduit un argument décisif pour la conclusion; elle annonce souvent donc, comme dans ce syllogisme : exemple : Socrate est un homme. Or, les hommes sont mortels. Donc Socrate est mort.

D'ailleurs (ou par ailleurs) introduit un argument excédentaire, placé un autre niveau ou une réserve incidente.

Exemple :

Nous nous réconciliions avant la même, c'est toujours cela. Peut-être d'ailleurs avons-nous tort.

Non seulement, mais encore... associant des arguments de force croissante :

Exemple:

Cette voiture non seulement consomme trop d'essence, mais encore elle perd de l'huile.

Donc marque la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation:

Exemple :

Enfin un raisonnement qui me plaît, digne de ma situation. Je n'ai donc pas d'inquiétude à avoir. (voir, S. Beck Beckette).

Alors, indique en outre que cette conclusion était prévisible.

C'est pourquoi, par conséquence expriment diverses nuances conclusives. C'est pourquoi " présent la proposition comme issue d'un mouvement conclusif " et aboutit à la construction finale d'un partage de croyance " (Adam 2005 : 164 -165).

En tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit introduisent une proposition dont la validité est indépendante des arguments antérieurs considérés globalement:

Exemple :

Cette chanteuse n'a peut-être pas une belle voix et ne chante pas de chanson. En tout cas, elle a du succès.

2-3- Connecteurs et types de textes

Les connecteurs contribuent à une opération langagière fondamentale, la linéarisation. Les éléments linguistiques de différents niveaux sont intégrés dans un développement linéaire strict. Comme les énoncés renvoient à des entités qui ne sont pas linéaire (concepts, procès, référents spatio –temporels, etc) celles-ci doivent se plier aux contraintes de la linéarité de la mise en texte, les connecteurs de même que la ponctuation favorisent cette opération en spécifiant les relations que les unités du texte entretiennent dans l'univers de croyance partagé entre locuteur et allocuteur ou proposé par locuteur. (Combettes : 2003).

Le choix et le nombre des connecteurs dépendront des décalages existant entre la linéarité du texte et l'organisation souvent hiérarchique du domaine référentiel. Dans un texte narratif où la succession chronologique est relativement simple, la succession des énoncés suffit souvent à figurer le déroulement chronologique, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser massivement des connecteurs temporels. (ibid).

Mais dans un texte argumentatif ou descriptif, la complexité du référent impose l'emploi de connecteurs appropriés.

Dans le texte descriptif, les connecteurs permettent d'organiser linéairement la simultanéité des éléments d'un tableau. Dans un texte argumentatif. Ils servent à mettre en évidence les relations entre les arguments et contre-argument entre la thèse propre et la thèse adverse. Un résumé de texte représente un cas extrême d'emploi des connecteurs: la condensation nécessaire oblige à marquer proposition pour faire apparaître clairement les articulations du texte à résumer. (ibid).

2-4- Les types de textes

S'appuyant sur les modèles de la lingustik allemande (E. Werlich 1975), J. M. Adam a élaboré une typologie des textes qui, avec de nombreux succèsifs. S'est largement répandue dans la recherche linguistique et dans les programmes d'enseignement en France. On distingue généralement cinq types de texte principaux, fondés sur des caractéristiques spécifiques, qui incluent des sous-types :

2-4-1- le type narratif

Le plus étudié définit par sa dimension chronologique (tout récit consiste en un discours intégrant une succession d'événement d'intérêt humain dans l'unité d'une même action)« Bremond 1966 ».

L'analyse structurale du récit a dégagé les différentes phases de tout récit, dont la dynamique narrative se développe entre un équilibre initial et un équilibre final. Ce type général s'actualise dans un très grand nombre de textes: romans, nouvelles, contes, bandes dessinées, récits oraux, faits divers, reportages ; il sert de modèle aux films cinématographiques et télévisuels.

2-4-2- le type descriptif

Il a été popularisé par les travaux de Philippe Hamon (1993) la description a été conçue à l'origine sur le modèle lexicographique de la définition « mot entrée suivi expression définitives », comme une proposition qui met en équivalence un être à définir avec un ensemble d'attributs qui déterminent ses caractères essentiels. Elle se caractérise par « l'étalement d'un tout dans la succession de mots et de phrases descriptive » Adam & Petitjean 1982 : 82). Autrement dit, elle doit représenter un référent, son "thème titre" situé dans l'espace au moyen d'une série de propositions détaillant les différents éléments du référent décrit, organisées dans la linéarité du texte. La description d'objets de lieux, de personnes et même d'actions se déroulent suivant différents (plan de texte) (Adam & Petitjean 1982 : 82), en se structurant grâce à divers connecteurs spatiaux, temporels ou énumératifs. La description est généralement associée à la narration dans un récit littéraire.

2-4-3- Les types explicatifs

Il vise à expliquer ou à faire comprendre quelque chose, il se rencontre principalement dans un discours didactique au scientifique. Partant de la définition de l'explication donnée par littré, (discours par lequel on expose quelque chose de manière à en donner l'intelligence, la raison), le type explicatif se caractérise par la présentation de différents éléments qui visent à répondre à une question (pourquoi?) ou à résoudre un problème posé. L'explication peut apparaître dans une seule phrase (le soleil se lève à l'est à cause du mouvement de rotation de la terre) ou dans un texte plus ou moins long. (ibid).

2-4-4- Le type argumentatif

Déjà décrit par la rhétorique antique, a connu un regain d'intérêt avec les travaux de Chaïm Perelman (1958), l'argumentation, qui est l'art de persuader ou de convaincre au moyen du discours, vise à faire adhérer un auditoire particulier à une thèse au moyen d'argument. Elle s'appuie nécessairement sur un socle de convictions partagées entre locuteur et auditoire, même si l'auditoire est un spécimen de l'adversaire (le tenant de la thèse adverse). Il s'agit parfois seulement de renforcer une conviction et non de la modifier, quand l'auditoire est acquis d'avance pour convaincre, l'énonciateur fait appel à des arguments logiques et utilise les formes du raisonnement (voir le discours Judiciaire), s'adressant à un être de raison. Pour persuader, il s'appuie sur des moyens divers (récit, répétition, argument d'autorité, etc.), faisant appel à la raison et à toutes les facultés de l'individu, notamment son affectivité. Tout texte argumentatif suppose des prémisses. Des arguments et une thèse. Il suit un mouvement dynamique:

Thèse refusé → arguments → thèse proposée.

Ce schéma théorique abstrait correspond à des réalisations diverses : les thèses peuvent être implicites ou explicites ; la thèse proposée peut être placée au début ou à la fin du texte ; l'ordre et la nature des arguments varient. (ibid).

L'argumentation connaît des formes privilégiées : essais –maximes réflexions discours politiques, plaidoyers judiciaires, etc. Un texte argumentatif peut ainsi se limiter à une ou plusieurs phrases, occuper

une séquence plus ou moins longue ou un ouvrage entier. Il se caractérise par une structuration souvent complexe, marquée par un jeu subtil connecteurs argumentatifs.

2-4-5- Le type conversationnel

Qui sont de forme monologale même s'ils s'adressent à autrui, par le dialogue caractérisé par la réversibilité des rôles et les procédures d'échange du tour de parole entre deux ou plusieurs interlocuteurs. La conversation prototypique se caractérise par l'interaction orale des interlocuteurs, dans une situation d'énonciation particulière, en fonction d'objectifs déterminés. La conversation orale peut se dérouler dans une situation quotidienne ouverte ou bien dans un cadre institutionnel. Les interlocuteurs peuvent être co-présents physiquement, mais aussi dialoguer à distance (conversation téléphonique, visioconférence, etc.). Dans les textes littéraires, le genre théâtral simule une conversation quotidienne, dans une double situation de communication : les acteurs dialoguent entre eux, jouant le texte écrit par auteur ou parfois, improvisant leur discours et en même temps interagissent avec les spectateurs. Le type conversationnel peut se rencontrer, dans des conditions déterminées, dans un texte écrit: c'est le cas notamment du discours rapporté inséré dans un autre type de texte. (J. M. Adam : 1985).

2-5- Les séquences textuelles (l'analyse séquentielles)

On constate que les textes réels sont généralement hétérogènes. Un texte donné ne réalise pas un seul type textuel, mais se caractérise par la combinaison de plusieurs types imbriqués.

Partant de ce constat, J. M. Adam abandonne une approche typologique globale des textes et développe une analyse en séquence textuelle. Le texte est (unité compositionnelles et configurationnelle) (Adam 2005, chapitre 6) : sa structuration se caractérise par une combinaison de cinq sortes de séquences textuelles possibles (narrative, descriptive, argumentative, explicative et dialogale), le plus souvent différentes et par la dominance d'un type de séquence qui détermine son type général (narratif, argumentatif, etc.).

Les séquences liées entre elles peuvent être coordonnées, insérées ou alternées. La coordination se manifeste par exemple par la succession de deux ou plusieurs séquences narratives dans un récit. L'insertion se réalise dans le cadre d'une séquence narrative par l'enchâssement d'une séquence dialogale de discours direct.

Dans un texte argumentatif on peut alterner des séquences argumentatives (arguments) et narrative récit de faits pris comme illustration ou preuves).

Parmi les différentes séquences présentes dans un texte donné, une séquence généralement dominante permet de caractériser le texte (comme plutôt narratif, argumentatif, explicatif, descriptif, dialogale) (Adam 2005 : 1867).

Cette dominance peut être établie soit de manière quantitative par le plus grand nombre de séquence présentes dans le texte, soit par le type de la séquence enchâssante (qui ouvre et ferme le texte) (Adam 2005: 187).

L'analyse séquentielle va plus loin que la typologie textuelle en rendant mieux compte de la complexité des textes réels.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons parlé de l'anaphore, les connecteurs, les types de texte et les séquences textuelles. Nous avons aussi identifié leurs utilisations pour que les apprenants puissent les utiliser correctement.

Finalement, nous avons essayé de placer une frontière entre les termes et montrer l'importance de chaque terme.

Introduction

Ce chapitre est consacrée à l'évaluation des productions écrites, où nous essayons à quel point les apprenants visés savent écrire un texte cohésif et cohérent.

Mais, nous allons d'abord décrire les étapes que nous avons suivies pour recueillir les données sur lesquelles nous travaillons. De même, nous allons présenter le public qui sera soumis à notre expérimentation, à savoir la rédaction d'un texte à partir d'un consigne précis.

3-1 Méthodologie et recueil des données

Dès le début de notre recherche, nous supposons l'existence de certains dysfonctionnement à la production écrite en langue française, surtout, les étapes de la production écrite, et de plus de produire un texte qui a un sens correct.

A partir de ce dernier point, nous avons choisi les étudiants de la quatrième année de l'université Ahlia d'Omdurman, faculté des lettres au département de français, c'est l'échantillon que nous avons choisi de leur faire passer un test, qui est un texte à rédiger.

3-2 Recueil des données

Notre objectif de ce travail est de déterminer la maîtrise et de savoir si les étudiants peuvent écrire un texte cohérent et cohésif, voire correct. En s'appuyant sur la compétence de notre public visé par l'étude des étapes des productions écrites et les règles de produire un texte bien formé.

3-3 Profil du public choisi pour l'expérimentation

Le public que nous avons choisi pour cette expérience était formé des étudiants de quatrième année à l'université. Ces étudiants ayant suivi des cours de français langue étrangère au département de français à la faculté des lettres. Le français a commencé à s'enseigner à l'université Ahlia d'Omdurman à la faculté des lettres qui a commencé à recevoir des étudiants en 2001. selon l'étude D. Ahmed Hamed (2010: 142).

Cette université est la première université privée à enseigner le français depuis 2001, au sein de sa faculté de lettres. Les étudiants se spécialisent en français dès la première année. La méthode utilisée est le (le nouveau sans frontière), cette université délivre le B. A général (la licence en français), à ses étudiants au bout de quatre ans (selon le système adopté dans les universités soudanaises, il faut passer quatre ans au minimum pour avoir un

diplôme équivalent à la licence en français ((Bachelor)), certaines universités exigent une cinquième année pour obtenir ce qui est appelé ((degré d'honneur)).

Nos étudiants visés, constituent un groupe homogène de jeunes soudanais âgés entre 18 et 24 ans de deux sexes. Ils ont une langue commune, c'est l'arabe qui est leur langue maternelle, mais pour certains d'entre eux, ont d'autres langues maternelles comme Mahas, For, Nouba, etc.

Nous remarquons que ces étudiants ont étudié la langue anglaise à partir de la cinquième année de l'école primaire. En fait, c'est la deuxième langue à enseigner au Soudan.

Mais, certains d'entre eux, ont étudié le français à la première et à la deuxième année à l'école secondaire, notamment, les étudiants qui habitent à Khartoum où il y a des moyens suffisants pour enseigner cette langue ((enseignant, manuel, etc.).

3-4 Matériel

Le manuel utilisé est la méthode de français ((le nouveau sans frontière)) à l'université Ahlia d'Omdurman. Cette méthode comptabilise trois niveaux: élémentaire, intermédiaire et avancé. Cette méthode permet de couvrir entre 400h et 500h d'enseignement. La structure et l'organisation de l'apprentissage dans cette méthode sont inspirées du cadre européen pour l'enseignement des langues étrangères, elle est destinée à un public d'adultes dont l'âge varie entre 17 – 23 ans. Elle assure l'apprentissage de la langue, avec ses nombreux exercices écrits, oraux, d'écoute et de systématisation; l'apprentissage de la communication, avec ses nombreuses activités de prise de parole; l'apprentissage de la civilisation, avec ses nombreux documents, illustrations et photos.

3-5 Public visé

En effet, notre public visé, sont les étudiants de quatrième année qui étudient la langue française à l'université Ahlia d'Omdurman, faculté des lettres au département de français. Mais ce qui nous intéresse dans ce travail sont les matières de français. De manière précise celle qui concerne la production écrite, alors, nous avons travaillé pendant deux semaines avec les étudiants de la quatrième année, sous l'objectif d'écrire un texte cohérent et cohésif, en outre, de porter un sens très fort.

Le jour du test, les étudiants qui l'ont passé étaient 30 étudiants ((dix mal écrit)), du nombre total de 45 étudiants.

Le test s'est passé au sein de l'université, les apprenants se sont installés dans une classe, nous leurs avons demandé de suivre les consignes qui déterminent bien le longueur du texte 15 lignes et le temps consacré pour le travail qui ne devrait pas dépasser une heure.

3-6 Le corpus: choix de consignes

Notre corpus se constitue d'un texte écrit sous le titre de (l'amour).

Les étudiants doivent écrire un texte qui contient presque toutes les règles de production écrite telle que la ponctuation, connecteurs, etc.

Ce corpus est constitué de trente copies, portant d'une question de production écrite: (l'amour). Nous donnons un numéro pour chaque copie afin de faciliter le travail, ensuite nous relevons les fautes et celles-ci sont classées selon leurs catégories : faute de syntaxe, faute de grammaire, faute de sémantique, faute de morphsyntaxe, etc.

Pour faciliter l'analyse nous allons montrer les sigles des termes que nous utilisons souvent dans cette analyse :

Copie = C.

Ligne = L.

Verbe = V.

Phrase correcte = PH C.

Page = P.

3-7 Critère d'analyse

Tout d'abord, pour pouvoir analyser le corpus sur lequel est basée cette recherche, nous avons écarté quelques copies qui ne sont pas claires et peu lisibles et qui sont mal rédigées et que nous n'avons pas pu comprendre. De fait, nous avons mis l'accent sur vingt copies du test, qui sont les plus faciles à comprendre dans une certaine mesure.

Les critères que nous allons suivre, en se reposant essentiellement sur les techniques de l'expression écrite, particulièrement, comment produire un texte cohérent et cohésif qui réfèrent aux axes théoriques que nous avons présentés dans le premier chapitre et deuxième chapitre.

3-8 Brésentation et analyse des résultats

Dans ce chapitre, nous allons, d'une part, présenter les résultats de l'analyse des copies recueillies de notre public visé et, d'autre part, nous allons les analyser aux niveaux de (grammaire, syntaxe, sémantique conjugaison,

morphsyntaxe, etc), le travail de ces étudiants, en essayant de vérifier l'hypothèse de départ de cette recherche.

Dans ce travail, comme nous nous intéressons seulement à écrire ou à (produire) un texte cohérent et cohésif. Nous allons prendre en considération les fautes de temps verbaux, de règles grammaticaux (qui permet de lier les éléments du texte ensemble pour donner un texte correct.), etc.

3-9 Analyse des résultats (quantitative)

pour faciliter l'exploitation des résultats, nous allons les présenter d'abord sous la forme de tableau.

Alors, dans ce tableau, nous présentons l'analyse du texte produit par les étudiants en chiffres qui montrent le repérage des défauts perceptibles à la surface du texte. Les résultats seront commentés à l'aide des critères que nous avons déterminés au préalable.

3-9-1- Le nombre précisé des lignes

Ce tableau montre le nombre de lignes des étudiants au texte demandé par rapport au nombre de lignes exigée dans la consigne:

Nombre de copie	Le nombre obtenu des lignes
1	20
2	20
3	10
4	22
5	14
6	24
7	19
8	18
9	18
10	24
11	14
12	27
13	18
14	9
15	19
16	13
17	20

18	14
19	12
20	13

Dans ce tableau ci-dessus, la première colonne de gauche contient le chiffre indiquant le numéro de la copie de l'étudiant, tandis que la deuxième colonne au centre contient le nombre des lignes obtenues par les étudiants selon chaque copie analysée.

Nous constatons que 60% des étudiants n'ont pas respecté le nombre précis des lignes, car, ils ont dépassé la limite de lignes demandées. En prenant l'exemple de la copie numéro 17 dont l'auteur a mis un nombre de lignes plus que celui demandé.

3-10- Respect des règles de rédaction

Ce tableau montre le respect des règles de rédaction que nous comptons sur les points.

Nombre de copie	Respect des règles de rédaction
1	90%
2	20%
3	50%
4	50%
5	80%
6	60%
7	40%
8	70%
9	88%
10	91%
11	60%
12	20%
13	20%
14	10%
15	30%
16	10%
17	20%
18	50%
19	30%
20	30%

Dans ce tableau ci-dessus, la première colonne de gauche contient le chiffre indiquant le nombre de la copie de l'étudiant, la deuxième colonne contient le nombre des points qui sont comptabilisés sur 100 points. D'après le tableau une bonne partie des étudiants a réussi et ont marqué grandes notes.

Si certains étudiants ont produit des textes acceptables du point de vue de la cohérence et de la cohésion. D'autres ont par contre produit des textes qui constituent beaucoup de fautes. Il faut préciser presque 20% de copies une note supérieure à 80 points qui caractérisent par un qualité de rédaction acceptable. Ensuite, environ 30% des copies seulement, montrent une note supérieure à 50 points et un niveau à peine passable. Par contre, la majorité des copies, 50% du nombre total, sont défectueuses car elles contiennent beaucoup de fautes (de grammaire, d'orthographe, etc), au niveau de la cohésion et de la cohérence, qui les rendent de mauvaise qualité.

Dans la partie qui suit, nous allons présenter une analyse qualitative où nous illustrons chaque point en des exemples tirés des copies d'étudiants.

Au niveau d'orthographe

La plupart des apprenants a commis des fautes d'orthographe et de grammaire, nous avons relevé certains exemples :

C1, L1: ((l'amour est un chose très important...)).

C7, L1: ((l'amour c'est une sentement)).

C8, L1 : ((l'amour est un sentiment très forte)).

Dans la première copie, ligne numéro(1) l'apprenant utilise la forme masculin (un) de l'article indéfini au lieu de féminin (une). L'apprenant a fait cette faute car il se confond entre la forme masculin et féminin.

Dans le copie 7, L1 c'était presque la même faute que le premier étudiant. Il mélange entre le masculin et le féminin, de plus, il a mal écrit le mot sentiment au lieu de sentiment il a écrit le sentement, cela était la deuxième faute.

Au niveau des mots

Les problèmes de conjugaison

La plupart des étudiants ont des difficultés à conjuguer les verbes soit au présent soit au passé composé surtout avec les auxiliaires être ou avoir, soit au futur. Car certains ont de faiblesse de la conjugaison même au présent parce que ils ne peuvent pas conjuguer les verbes simples.

Mais il y a certains qui ont pu bien conjuguer les verbes dans tous les temps.

C 2 : L 5 : sula

L'apprenant a écrit ce mot au lieu d'écrire cela, c'est une faute claire et banale.

C7 : L15: fidalité.

Dans cette copie l'apprenant n'a pas bien écrit ce mot, au lieu d'écrire fidélité, car cette faute presque vient de la prononciation.

Difficulté de la constitution de la phrase

Certains étudiants, ne sont pas arrivés même à écrire une phrase correcte, car leurs difficultés consister à ne pas savoir où met un verbe ou un pronom ou une préposition.

C 14 : L 3 : que le dit la vie sans amour comme la nuit sans la lune.

C 19 : L 9 : le soleil pas avrai possible.

A partir de premier exemple suivant, nous remarquons que l'apprenant a un problème de mêler entre la place de verbe ou la place de pronom relatif ou la place de sujet, car il mélange tous, de plus, il ne sait pas l'organisation textuelle.

Tout simplement, dans la deuxième exemple l'apprenant ne sait pas la place de négation, car il a comis cette faute.

Au niveau morphosyntaxique

Certains ont écrit des phrases sans verbe tel que:

C2, L12 : ensuite, animaux amour la vie comme les arbres et air et lieu.

Où l'apprenant a écrit cette phrase sans verbe, et celle-ci ne porte pas un sens.

C16 : L 4 : mais l'amour hour de mariage c'est pas très important pour notre vie.

Tout d'abord, cette phrase n'est pas correcte morphosyntaxiquement et ne porte pas un sens clair.

Ensuite, l'apprenant a écrit cette phrase dès qu'il avait pensé en arabe car il est arabophone, de plus, celle-ci a sens claire en arabe, apparemment de la construction.

Au niveau d'utilisation de la préposition

C2, L3 : donc l'amour dans la vie pour les gens ne peuvent pas vivre dans la vie.

L'apprenant ici dans cette phrase n'arrive pas à utiliser cette préposition à sa place, car il pense que on peut mettre la préposition donc comme il veut, cela n'est vrai. La préposition a une place précise.

C11 : L1 : en fait, l'amour est bien entendu une chose présieuse.

Dans l'onzème copie, ligne numéro(1) l'apprenant a utilisé la préposition en fait au début de sa rédaction, il ne sait pas où, quand on la met, car, il a fait cette faute.

C10 : L4 : alors il a aussi des avantages l'amour est très important dans notre vie.

Dans cette phrase l'apprenant a utilisé la préposition Alors, mais il ne sait pas sa place précise, car il a fait cette faute.

3-11- Bilan de l'analyse des résultats

Selon les textes des étudiants de la quatrième année de l'université Ahlia d'Omdurman, nous avons remarqué que presque 60% des étudiants ont réussi à écrire un texte cohésif et cohérent, car le texte est compréhensible par contre, les autres 40% des étudiants n'ont pas suivi les règles et les étapes de la production écrite. Et les copies se caractérisent de beaucoup de fautes.

Les résultats obtenus montrent que les étudiants rencontrent beaucoup de difficultés à écrire un texte. Certains difficultés concernent d' orthographe grammaticales, le temps de verbe ou la morphosyntaxique.

D'autres difficultés concernent l'organisation des éléments de la phrase ou la mauvaise application d'une règle grammaticale.

Conclusion

Dans ce chapitre que nous avons appelé la méthodologie de recueil des données, présentation et analyse du corpus. nous avons présenté le recueil des données à travers un test. Nous avons aussi déclaré les consignes du test et le public visé.

Finalement, nous avons précisé les critères de l'analyse qui vont nous servir dans le chapitre suivant et selon lesquels nous allons présenter et analyser les résultats du test.

Conclusion générale

Merci beaucoup à Allah Soubantha Watala qui m'accorde d'accomplire ce travail qui représente le rôle de l'organisation textuelle chez les apprenants de FLE.

Tout d'abord, nous voulions qu'on ait retenu de tout ce qui précède une idée générale qui me paraît l'une des meilleures bases sur lesquelles appuyer cette recherche : le texte envisagé en deux niveau : l'un local " phrastique où nous avons abordé les éléments qui construisent un texte (thème et rhème). L'autre global (textuel) où nous avons montré la valeur de la notion de cohésion et de cohérence, celles-ci constituent les éléments essentiels de la linguistique textuelle tel que l'anaphore, les connecteurs, etc.

Nous avons constamment souligné l'importance et la relativité des définitions abordées par lesquelles nous avons abordé cette recherche.

Nous avons donc élaboré un test et nous l'avons l'analyse afin de trouver des solutions qui nous aident à repérer ces difficultés.

La méthode que nous avons suivie est basée sur deux niveaux d'analyse à la fois descriptive et analytique.

Les résultats auxquels nous sommes parvenues, révèlent que les étudiants soudanais à l'université Ahlia d'Omdurman n'arrive pas à écrire un texte cohérent et cohésif.

Franchement, nous avons rencontré beaucoup de difficultés alors que: la manque de références et de bibliothèques,

Nous espérons avoir illustré, à travers le test traité, le rôle de l'organisation textuelle: anaphore, cohésion, cohérence, connecteurs, etc qui peut renforcer la production écrite.

En effet, nous avons fait un travail simple, claire et modeste mais nous espérons l'étudier d'une manière approfondie dans la prochaine étude. **Nous voudrions conclure ce travail en donnant quelques recommandations sont :**

Nous proposons en donnant des cours intentifs par rapport la production écrite, puis, en donnant des exercices mensuel et des activités qui peuvent aider les étudiants à écrire un texte cohérent et cohésif, enfin, en augmentant les heures précises de productions écrite.

Egalement, nous proposons les étudiants doivent essayer d'écrire beaucoup de texte pour améliorer leurs niveaux dans la production écrite.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus, montrent que les étudiants ont des difficultés à écrire un texte cohérent et cohésif, de plus ils ont des problèmes d'orthographe. Certains entre eux n'arrivent pas bien conjuguer les verbes.

Nous voulons dire que le niveau d'étudiants de grammaire de base est très faible

Enfin, nous souhaitons que cette recherche soit utile et pleinement d'information, qui puisse ouvrir un chemin pour les apprenants de la langue française et aussi les professeurs de cette langue.

Bibliographie

- 1- Adam. J. M. (1990) élément de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle, Liège, Mardaga.
- 2- Adam. J. M. (2005), linguistique textuelle : à l' analyse textuelle des discours, Paris, Armand Colin.
- 3- Adam. J. M. (1992), les textes types et prototypes : récit, description, augmentation, explicatio et dialogue, Paris, Nathan.
- 4- Adam. J. M. (1999), linguistique textuelle : De genre de discours aux textes, Paris, Nathan.
- 5- Benveniste E. (1966), problèmes de linguistiques générale, Tome I, Paris, Gallimard.
- 6- Bronckart J. P. (1996), activité langagière, texte et discours: pour un interactionnisme socio-discursif, paris, Delchaux et Nieslté.
- 7- Bronckart J. P. et al. (1985), le fonctionnement du discours : un modèle psychologique et une méthode d'analyse, paris, Delachaux et Niestlé.
- 8- Carter – Thomas Sh. (2000), la cohérence textuelle : pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, paris, L'Harmattan.

- 9- Charaudeau P. (1983), langage et discours, éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique), Paris, Hachette.
- 10- Charolles M. (2002), la référence et les expressions référentielles en français, Ophrys.
- 11- Combette. B. (1992), l'organisation du texte, Metz, Université de Metz.
- 12- Combettes B. (1988), pour une grammaire textuelle : la progression thématique, Bruxelles, De Boeck.

- 13- Corblin F. (1995), des formes de reprises dans le discours, anaphore et chaîne de référence, Presse universitaires de Rennes.
- 14- Kleiber G. (1994), anaphores et pronoms, Louvain – la – Neuve, Edition, Nathan.
- 15- Maingueneau D. (1991), L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive, Paris, Dunod.
- 16- Martin Riegel (2009), la grammaire méthodique, paris.¹
- 17- Hamid Mohammed A. (2009), problématique de l'écrit en situation d'apprentissage ; difficultés liées à la progression thématique et à la reprise anaphorique chez des apprenants universitaires soudanais, thèse de doctorat, université de Franche – Comté, Besançon.

Table des matières

SUJET	PAGE
Dédicace	I
Remerciements	II
Abstract	III
مستخلص	IV
Résumé	V
Introduction générale	VI
Premier chapitre	
Introduction	1
Linguistique textuelle	1
Texte et discours	2
Cohésion et cohérence	8
L'organisation du texte	12
La progression thématique	14
Conclusion	18
Deuxième chapitre	
Introduction	19
L'anaphore	19
Les types de l'anaphore	23
Les connecteurs	26
La fonction de connecteur	27
Classement des connecteurs	28
Connecteur et types de textes	29
Les types de textes	30
Les séquences textuelles	34
Conclusion	34
Troisième chapitre	
Introduction	30
Méthodologie et recueil des données	30
Profil du public choisi pour l'expérimentation	30
Matériel	36
Public visé	36
Le corpus	37
Critère d'analyse	37
Présentation et analyse des résultats	37
Bilan de l'analyse des résultats	52

Conclusion	52
Conclusion générale	53
Bibliographie	54
Table des matières	55
Annexe	56